

RÉFLEXION SUR L'APPORT ARGUMENTATIF DE QUELQUES CONNECTEURS DANS LA CONSTITUTION DU SENS

Mesbahi Khaled

Doctorante Université Kasdi Merbah Ouargla

Dr. KHENNOUR Salah

MCA. Université Kasdi Merbah Ouargla

Résumé.

L'argumentation et langue, thèse ayant pour objectif premier de rendre compte du domaine le plus pratiqué incroyablement partout dans les interactions humaines à travers le vécu de tous les jours sauf que sa vulgarisation passe souvent inaperçue. Ce travail essaie de réaliser cette tâche.

Le principe de notre travail s'articule sur le fait que tout énoncé est argumentatif. Tout énoncé est considéré comme un argument pour une conclusion, L'énoncé donne, normalement, à celui qui l'interprète, des instructions l'appelant à tirer telle ou telle conclusion dans telle ou telle situation de discours. Cette orientation argumentative est travailler via des textes authentiques pour essayer de construire des compétences cognitives et langagières exploitables dans et en dehors de la classe.

Summary

Argumentation and language, a thesis that its main objective is to give account to the most practiced field in everyday human interactions, but, its exposition is often unperceived. This work tests to realize this task.

The principle of our work is to articulate on the fact that every utterance is argumentative. Every utterance is considered as an argument for a given conclusion. Normally, the utterance gives instructions to its interpreter, guiding him to draw such or such conclusion in such or such speech situation. This argumentative orientation is done via authentic texts to try building cognitive and linguistic competences that are exploitable in and out of class.

ملخص

الحجاج و اللغة بحث علمي يهدف أولا إلى التعريف بمجال الحجاج و التداولية على أنه نمط حياة ينبع من التماس اللغوي بين البشر في كل حين و عبر مختلف المستويات و الأعمار. إلا أن معظم هذه التعاملات تمر دون أن نلقي لها بال. واجبتنا في هذا البحث أن نوضح بأسلوب بيداغوجي ماهية التواصل الحجاج. نريد أيضا من وراء ذلك أن نعرض مختلف التعاملات اللغوية و جعلها في واجهة الجدل بين كونها تعمل على أحياء النبض المعرفي و إيقاظ الحس الجدلي و البصيرة المعرفية ' الشيء الذي يعطي مع الوقت مناعة ضد كل فكر عليل و منطوق بديل.

إن الدراسات الحجاجية تعطي نفسا جديدا للتحرر و الرقي بالفكر ومبدأ عملنا الاعتقاد بحجاجي كل خطاب. خطاب يصوغ دلالات لغوية تؤثر و تتأثر باستعمال اللغة في حد ذاتها و الروابط التداولية و منها الروابط التعارضية.

لقد أردنا أن نصوغ هذا البحث الحجاجي ضمن نصوص مطابقة للمصادر (أي مصدرية) لكي نحاول عبر التحليل بالأمثلة أن نهياً المتعلم كفاءات فكرية و لغوية للممارسة داخل و خارج القسم.

1 -Introduction

Dans cet article, nous essayerons d'aborder la question des connecteurs adversatifs tout en analysant l'apport qu'ils entretiennent avec l'argumentation linguistique. Pour cela nous allons travailler sur le discours journalistique, car le journal est le lieu de la rencontre par excellence, le terrain propice pour le conflit d'opinions. Le point du départ, dans tout discours journalistique est l'actualité. Nous suivons, chaque jour, l'évolution politique et nous réagissons d'une manière ou

d'une autre, face au flux des nouvelles qui, dans beaucoup de cas, revêtent un aspect polémique et controversé.

Il ne serait pas séant de traiter, d'emblée, de la question argumentative sans passer par l'adversation et le rapport de concession /opposition. Pour ce faire, nous entreprenons une étude syntaxique et sémantique de l'emploi des connecteurs en dévoilant leur rôle dans l'articulation des unités textuelles et discursives sur la base de leur enchaînement logique.

L'article s'achèvera sur une proposition née d'un élargissement du processus interprétatif et d'un travail personnel sur quelques mots à priori et apparemment peu argumentatifs, les soumettant aux emplois adversatifs pour nous en servir à des fins argumentatives.

Exemple « *Il n'existe pas de famille algérienne qui n'ait pas été touchée par le terrorisme. Nous ne sommes pas là pour rien [...] mais il faut rappeler à l'esprit des gens que beaucoup de familles algériennes ont été éprouvées et endeuillées [...]. Nous ne pouvons pas régler tous les problèmes mais il faut dès maintenant prendre en charge une partie des problèmes des victimes du terrorisme* »¹.

Comme on le constate et presque dans la majorité de ses interventions le Président Bouteflika inaugure son discours par un énoncé provoquant certes mais polémique qui peut, dans les pires restrictions, admettre plus qu'une orientation augmentative.

Il n'existe pas de famille algérienne qui n'ait pas été endeuillée par le terrorisme.

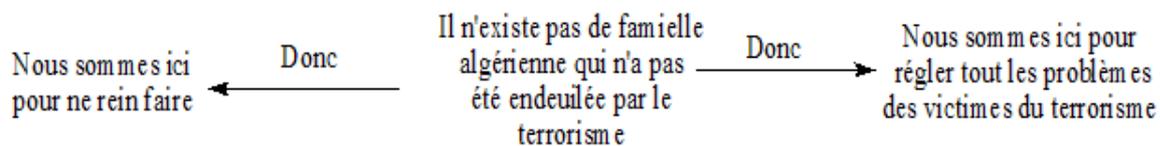
C'est vrai que le président est le producteur physique de l'énoncé mais ne peut s'assimiler à la seule instance étatique à savoir le Président de la République. Il peut par contre s'assimiler à la voix de la rue algérienne, à tout Algérien ayant vécu au pays pendant la décennie noire. Dans ce cas le locuteur est donc différent de l'énonciateur $L \neq E$.

L'énoncé, étant prononcé au début d'un discours laisse les univers d'attentes ouverts à toutes les suppositions : supposer que le président, en disant ceci, va certainement indemniser, sans exception, chaque Algérien touché, ou encore supposer que le Président veut simplement faire taire tout le monde en affirmant que nous sommes tous égaux et, nous sommes tous touchés par la tragédie donc personne n'a le droit de demander l'indemnisation. Toute l'Algérie est endeuillée.

Or, le mouvement énonciatif change d'un univers d'attente à un autre. Dans le premier le destinataire de l'énonciation est l'ensemble des Algériens touchés par la tragédie. En revanche, dans le deuxième, le destinataire de l'énonciation peut renvoyer aux associations représentant seulement les quelques familles comme étant les seules victimes de la tragédie nationale. En tout état de cause l'allocutaire physique du discours du Président ne peut s'assimiler au seul destinataire de l'énonciation.

Il n'existe pas de famille algérienne qui n'ait pas été endeuillée par le terrorisme, une donnée de base pour justifier l'acte même de l'énonciation. C'est une assertion qui, bien qu'apparemment justificative, peut, sur le plan de l'analyse, être doublement interprétable.

Voilà à quoi on peut aboutir schématiquement :



«*Nous ne sommes pas là pour rien ou pour oublier ce qui a été fait.* »²

«*La négation [...] conserve les présupposés de l'énoncée nié. Admettant, en effet que la présupposition soit elle-même, à la suite de Berrendonner³, un fait de polyphonie*»⁴.

¹ *El Moudjahid* du 3 septembre, 2005 p.4.

² *El-Moudjahid*, Op.cit., , P.4.

³ Pour plus de connaissance sur la polyphonie, voir *Eléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minit, ed.1981.

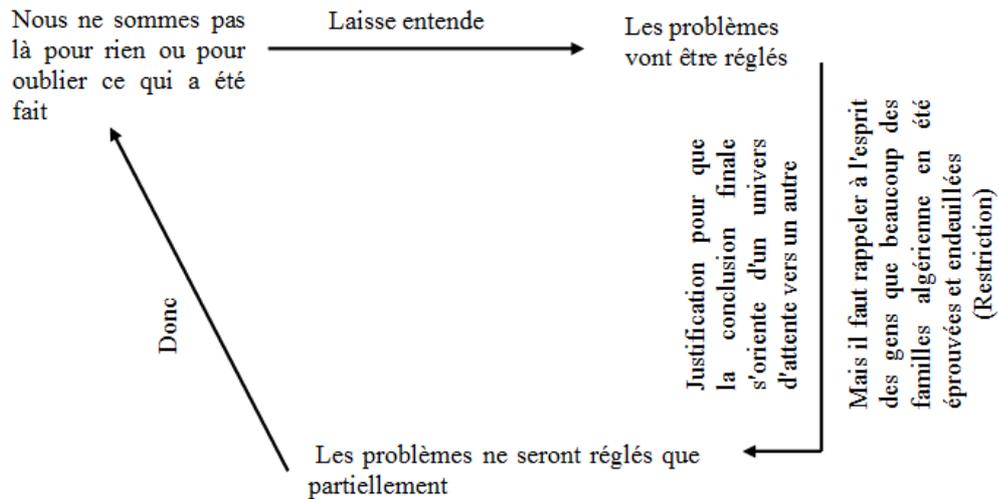
⁴ O. Ducrot, Op.cit., p. 51. Ducrot s'est trouvé influencé par Berrendonner. Dans certains cas, l'orientation argumentative de la phrase peut être éclairée par la prise en compte des couples locuteur/allocutaire et énonciateur/destinataire. Ducrot dit que « l'idée centrale est que l'on doit, dans cette description de l'énonciation qui constitue le sens de l'énoncé, distinguer l'auteur

La négation «Nous ne ...fait » comporte deux actes d'énonciation. Le premier par un énonciateur non réductible qui affirme que «Le président est venu pour ne rien faire pour nous». Cette fois $L \neq E$. Le deuxième comporte l'acte explicite de refus, et cette fois ci $L=E$ mais $E_1 \neq E_2$.

...mais il faut rappeler à l'esprit des gens que beaucoup de familles algériennes ont été éprouvées et endeuillées.

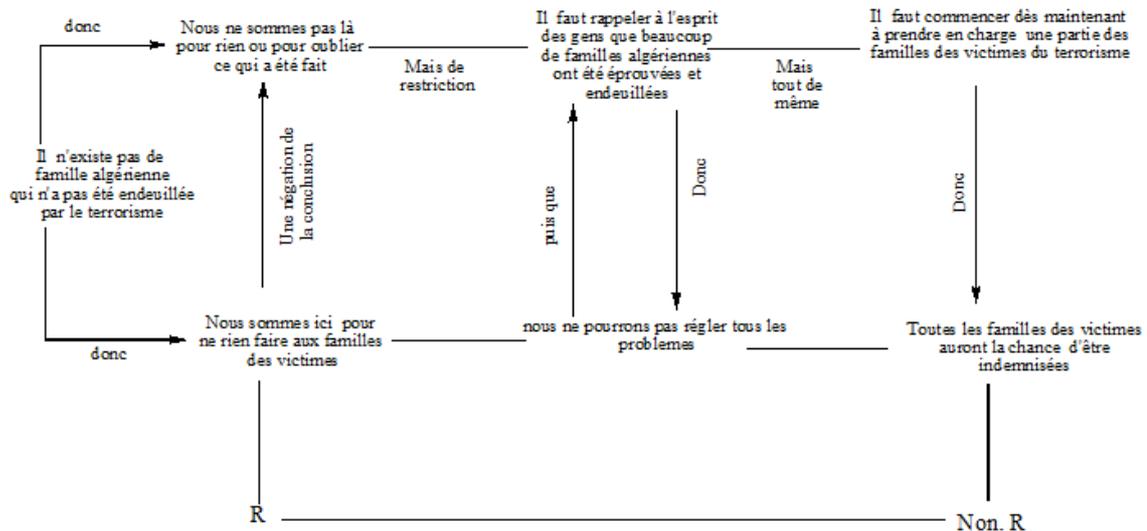
Il ne s'agit pas ici, comme il est convenu d'admettre le connecteur mais comme introductif d'une réfutation de la thèse précédente, mais seulement d'une restriction au niveau de l'univers d'attente.

Schématiquement, je peux figurer le mouvement comme suit.



Toute l'argumentation repose sur la négation explicitée qui vient inaugurer le discours et sur une dissociation, implicite au niveau des esprits, des univers d'attentes, laissant le processus conclusif ouvert à toutes les suppositions. En revanche, l'enchaînement porte, au moyen d'un mais argumentatif, sur la restriction. On se voit finalement conduit vers une conclusion définitive qui sera réaffirmée par un "a-t-il insisté" pour clore le mouvement argumentatif. Ce dernier n'est en fait qu'une phase de l'argumentation globale qui, à travers une progression discursive appuyée sur l'enchaînement argumentatif, arrive au point optimal du discours à savoir la conclusion finale.

Le schéma ci-dessous est une récapitulation des deux schémas précédents.



des paroles (locuteur) et les agents des actes illocutionnaires (énonciateurs), et (allocutaire) et ceux qui sont les patients des actes destinataires) ».

Le schéma est emprunté, en grande partie au schéma argumentatif de Jean Michel Adam qui voit que la schématisation montre une fois de plus l'importance de l'enchaînement⁵ argumentatif dans le discours de plusieurs raisonnements et justifications amenant à une certaine conclusion étayée par la justification et le raisonnement.

"Eh bien", un connecteur adversatif

Dans ce qui suit, nous essayerons de mener, en nous appuyant sur l'analyse de l'interjection inspirée, en grande partie, des travaux d' Oswald Ducrot, une étude de "eh bien !" dans un discours argumentatif. Ducrot affirme que l'interjection, longtemps négligée par les pragmaticiens et linguistes, se dote d'une argumentativité certaine, chose qui ne peut être révélée que par une analyse approfondie. Voici ce que dit Ducrot :

Considérons quelques exemples pour illustrer les différents comportements humains :

Etonné Ça fait longtemps que x n'a pas vu son neveu émigré en France !

X : Tiens, tu a bien grandi !

Heureux X : Tant mieux ! Le bus n'a pas encore fait le départ.

Scandalisé X : Oh ! C'est vraiment incroyable.

Soulagé X : Ouf ! Bon débarras.

Pour avoir une description générale de "Eh bien" dans un mouvement argumentatif, nous prenons l'appareillage théorique de la réflexion ducronienne sur les interjections.

En fait, dire "eh bien" pose qu'un locuteur, dans sa réaction à une situation, manifeste (situation qui peut être ou non verbalement explicitée), agit en disant "Eh bien Q !" Q est une suite inattendue de la situation S, ce qui montre le caractère spontané de la réaction. En effet le locuteur de "eh bien" ne peut en aucun cas être le responsable de Q' qui représente la réaction attendue et qui prend pour énonciateur le destinataire. En disant : $S \rightarrow Q$ entend suggérer au destinataire une conclusion C.

C'est en ce sens que "eh bien" est argumentatif.

Considérons l'exemple suivant : *C'est vrai que les juifs s'octroient l'arsenal jamais vu et frappent sur tous les côtés illégitimement, illégalement et même criminellement. Comme d'habitude les Etats-Unis ne font que seconder leurs désirs, sinon comment ce fameux ogre prétend-t-il voir son rêve se réaliser ? Eh bien, il ne fait que se battre les flancs.*

Tout l'énoncé précédant "eh bien" est en tout état de cause, figuratif mais révélateur d'une sorte de pensée marquée par une surévaluation de l'ennemi israélien. C'est la situation que nombre de pays arabes et musulmans éprouvent. J'appellerai cette situation S comme la suite explicite de l'énoncé.

S = C'est vrai que les Juifs s'octroient l'arsenal jamais vu et frappent sur tous les côtés illégitimement, illégalement et même criminellement. Comme d'habitude les Etats-Unis ne font que seconder leurs désirs sinon comment ce fameux ogre prétend-t-il voir son rêve se réaliser ?

Q : Eh bien, il ne fait que se battre les flancs.

Il est clair, d'après la divergence des deux univers d'attente précédant et suivant "eh bien", que l'énonciateur de S est différent de celui de Q et donc $E_1 \neq E_2$. Dans la situation S, E_1 ne s'assimile pas au locuteur (producteur physique de l'énoncé) mais à tous ceux qui croient au pontife de l'Israélien donc $L \neq E_1$, E_2 peut s'assimiler au locuteur de l'énoncé et, $E_2 = L$.

Cette différence est née du contrepoint d'une énonciation et d'une réaction contre les attentes d'un destinataire qui juge plus pertinent une autre énonciation.

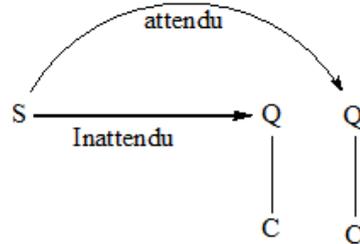
Remarque : "C'est vrai" explique le caractère polyphonique.

⁵ Dans l'enchaînement discursif, on ne parle que d'énoncés. Dans *L'argumentation aujourd'hui*, Jean Michel Adam affirme que « dans un énoncé, le contenu du jugement est pris en charge par un sujet énonciateur. Il en résulte, d'une part, que ce qui importe c'est autant la valeur épistémique de l'énoncé que sa valeur de vérité et d'autre part, que l'ordre dans le quel les énonciations sont produites n'est pas indifférent ».

Q' peut être imaginé de la sorte : les Israéliens détruisent tout sur leurs chemins pour s'accaparer des terres et des richesses.

C = La conclusion de Q doit être : l'ennemi israélien ne pourra jamais nous coloniser.

C' = La conclusion de Q' : nous allons, Tôt au tard, être colonisé par l'ennemi Israélien.



"Eh bien", comme les autres connecteurs argumentatif, mobilise non seulement une analyse en termes strictement linguistique mais une réflexion sur la technique discursive en ses différentes voix. "eh bien" marque l'adversation par un point de vue qui va à l'encontre d'un autre point de vue antérieur. Il arrive que les deux points de vue aient le même locuteur producteur physique mais non pas le même énonciateur.

On aurait pu croire Q' Eh bien, non !

Pour analyser le cas de "Eh bien, non !" nous essayerons de travailler un exemple tiré de *la Marianne* : « *On aurait pu croire que le Fiasco du 29 mai alerterait la bien pensance politico-médiatique sur les dégâts de son unanimisme terrorisant. Eh bien. Non !* »⁶

Cet exemple se distingue du schéma canonique de Ducrot bien que les éléments formels et sémantiques dans l'analyse argumentative restent inchangés. En effet pour Ducrot Q est souvent explicite et renvoie à la fois à l'énoncé qui suit "eh bien", à l'énonciation de cet énoncé et le fait qu'il (Q) relate.

La situation S qui peut être explicite ou non devait, selon Ducrot, avoir Q pour conséquence inattendue mais dans ce cas, peut-on admettre une généralisation du schéma ducronien à tous les emplois argumentatifs de "eh bien ?"

L'exemple qui suit montrera que le calcul ducronien ne peut être valide à tous les exemples.

Avant d'entrer dans le processus interprétatif complexe nous décrivons l'environnement du contexte énonciatif dans lequel est produit l'énoncé en question.

Dans le référendum français du 29 Mai 2005 sur la constitution européenne, les nonistes (les partisans du non) sont qualifiés de traîtres à cause de la conviction diffuse et qui dit qu' « *on doit dire sans relâche aux Français que ce texte sur la constitution européenne est un rempart contre les grands mammouths financiers, militaires et politiques, qui dominent le monde ; que c'est une victoire de la gauche européenne acquise au dépend de la conception anglo-saxonne de l'Europe* »⁷

C'était presque évident que le oui (à la constitution) emporte l'opinion publique soutenue incontestablement par tout le système chiraquien et qu'une éventuelle victoire (inattendue) du non affectera profondément la mosaïque au sein du pouvoir et causera un profond remaniement au sein du Parti Chirac. Car la digue que provoquera le non détournera le cours du flux politique et le résultat que l'on en fait est la naissance de deux partis socialistes : celui qui existe officiellement et celui qui n'a aucune existence reconnue.

Observons : *On aurait pu croire que le Fiasco du 29 mai alerterait la bien pensance politico-médiatique sur les dégâts de l'unanimisme terrorisant.*

⁶ N.D. et A.B., *Marianne* du 11 au 17 juin 2005, p. 20.

⁷ Vallières T., *Marianne* du 23 au 29 avril 2005, p.7.

Dans ce cas, on ne peut considérer cet énoncé comme la situation S, il est introduit par "On aurait pu croire" ; ce qui prouve que ce qui vient après est légitimement attendu donc le disqualifiant argumentativement en tant que S et, de ce fait la question qui reste posée est la suivante : Comment envisager la structure de ce mouvement argumentatif ?

On peut désigner par S toute la situation énonciative précédent – on aurait pu croire – c'est-à-dire toute une situation politico-médiatique relatant les faits. Notons que le "oui" est renforcé et soutenu par les contingents politiques (soutien étatique et officiel mais non partisan ou populaire)

Essayons de figurer en quelques points la situation S : «...Une triste défaite référendaire ... c'est à la fois non au projet constitutionnel et non à la guerre de l'Irak ... ces partis déconnectés des citoyens. ... Chirac sentait toute les dépêches de malheur...»

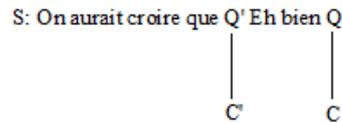
Les conséquences attendues de ces faits sont étalées dans de nombreux points du texte, on les voit se résumer en ceci : on aurait pu croire que *le Fiasco du 29 mai alerterait la bien-pensance politico-médiatique sur les dégâts de son unanimisme terrorisant, un grand renouvellement du clan ouiouiste au pouvoir et un profond remaniement dans le gouvernement sont envisagés.*

C'est Q' qui se conforme avec l'univers d'attente.

Q : par définition est le contraire de Q' c'est-à-dire incompatible avec l'univers d'attente.

Q : est inscrit dans différents points du texte mais réduit à la négation syntaxique de Q', cette même négation se confirme en différents points du texte et peut se résumer en ceci : *le chef d'Etat s'est recroquevillé davantage encore sur ses fidèles.* La conclusion de Q peut s'imaginer comme suit : développement d'un mouvement antigouvernemental et perte de la confiance populaire. La conclusion de Q' peut s'imaginer comme suit : aménagement gouvernemental pour regagner la confiance populaire.

Voici maintenant le schéma argumentatif conçu à partir de l'analyse précédente.



Signalons que c'est le rapport (S-Q') qui est un argument pour C' et le rapport (S-Q) est un argument pour C'.

Le "On" s'assimile parfaitement au destinataire qui est dans ce cas l'énonciateur exprimant l'univers d'attente échafaudé par S.

On peut dire maintenant qu'il est possible aussi de représenter tout mouvement argumentatif articulé par "Eh Bien" ! à travers ce schéma fondamentale.

Il est possible donc de schématiser l'exemple cité par Ducrot dans les mots du discours dans les pages 164 - 165.

D'autres mots peuvent servir de connecteurs adversatifs

Un adverbe comme "heureusement" ou un nom comme "dommage", ne serait-ce que dans un registre familier, peuvent s'employer en tant que connecteurs adversatifs.

L'adverbe "heureusement" ou "malheureusement", peut chacun, orienter la direction de l'univers d'attente de Q à Q' où Q est ce qui est attendu et Q' est ce qui est inattendu.

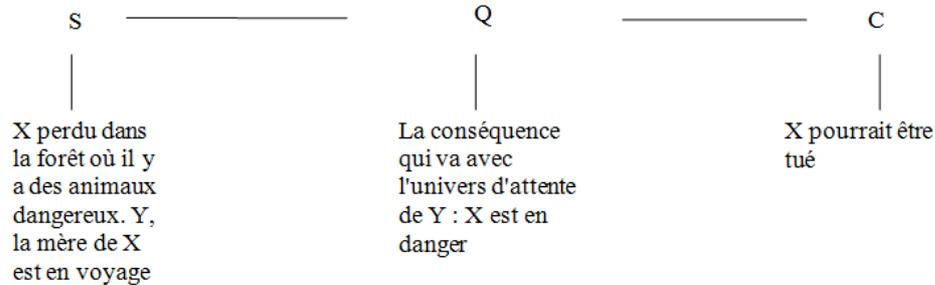
Dans un dialogue où les prémisses donnent aux résultats fâcheux et dans une situation où l'interlocuteur croit, à partir des faits préalables, à une nouvelle qui va dans le sens opposé de son univers d'attente, "heureusement" vient jouer le rôle d'un modificateur de cet univers d'attente.

Imaginons la scène suivante :

Une information vient à Mme Y (la mère de X qui est en voyage depuis quelques jours) disant que X est perdu dans la forêt toute une journée est quelle doit couper sa mission et revenir sur place.

L'incident est grave compte-tenu l'atrocité de la forêt pleine d'animaux sauvages et dangereux. L'hypothèse qui va le plus avec l'univers d'attente de Y se résume dans le fait que X est en danger (X est attaqué par un animal dangereux par exemple le lion).

C'est la conséquence (appelons-la Q) attendue dans une telle situation S. C'est cette même conséquence Q qui donne automatiquement à la conclusion C qui peut se résumer en ceci : X pourrait être tué. Cette première orientation dans le mouvement argumentatif général peut être schématisée de la sorte.



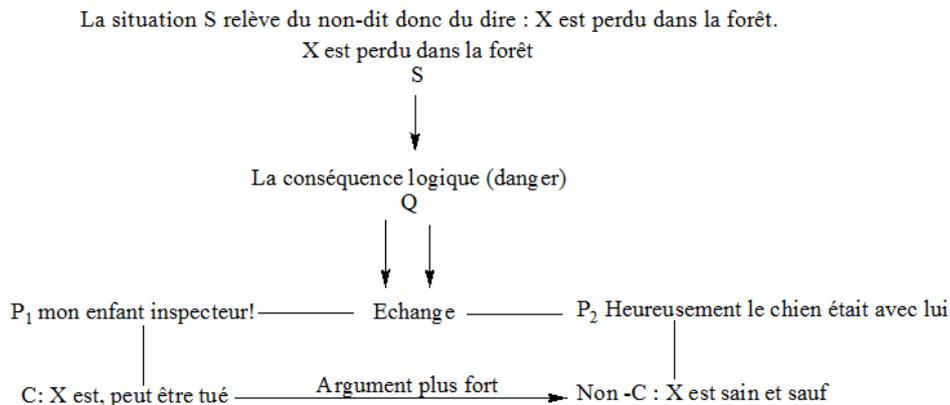
Il faut dire ici que Q est souvent non-exprimé par le dit mais manifestée dans les faits. C peut être explicité comme peut ne pas l'être.

Voici, a présent l'échange établi entre Y et Z (Z étant une tiers personne qui est sur place)

Y : P₁ = *Mon enfant inspecteur !?* (En pleurant)

Z : P₂ = *Heureusement, le chien était avec lui.*

Une deuxième orientation dans le mouvement argumentatif peut être schématisée de la sorte.



La situation S relève du non-dit donc du dire : X est perdu dans la forêt.

Y dit P₁ avec la crainte (et avec la certitude cachée) de recevoir une très mauvaise nouvelle à savoir l'enfant est tué. L'énoncé peut être interprété de la sorte : je sais que mon enfant est perdu dans la forêt, il est peut être attaqué par un animal dangereux, et je crois qu'il est mort, c'est ce que vous allez me dire !

Z dit P₂ avec l'intention de modifier l'orientation argumentative de Y vers une nouvelle conclusion à savoir l'enfant est sain et sauf. L'énoncé peut être interprété comme suit : c'est vrai que la situation fait conduire à une fin dramatique, cela vous fait croire que X est en danger de mort, il est peut être tué. Il ne faut pas le croire car, par bonheur, le chien était avec lui et, il est épargné de tout incident fâcheux.

Conclusion

L'expression de l'adversativité ne peut en aucun cas se limiter à un nombre très restreint de conjonctions ou de locutions conjonctives. Or un adjectif comme "désolé" ou un adverbe comme "heureusement" peuvent très bien être des éléments d'adversation.

L'acte d'adversation est l'acte dialogal par excellence car il comporte, avec l'idée admise et acceptée, une autre idée non-admise et réfutée, celle-là n'appartient pas à l'univers de croyance du locuteur mais plutôt à celui de l'interlocuteur. Les deux univers peuvent fusionner pour être en apparence produits par un même locuteur mais sur le plan énonciatif, l'énonciateur de la première idée ne peut être celui de la deuxième.

Bibliographie générale

Ouvrages théoriques

- Adam J.M., *L'Argumentation publicitaire. Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, Paris, Nathan, ed. 1997.
- Adam J.M., *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan, ed. 1999.
- Adam J.M., *L'Argumentation publicitaire. Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, Paris, Nathan, ed. 1997.
- Amossy R., *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Nathan, ed. 2004.
- Amossy R., « L'Argumentation dans le discours », in Plantin C., *L'argumentation*, Paris, Seuil, ed. 1916.
- Amossy R., « L'argumentation dans le discours », in Perelman C., *L'Empire rhétorique. Rhétorique et Argumentation*, Paris, Vrin, ed. 1977.
- Amossy R., « L'argumentation dans le discours », in Grize J. B., *Logique et langage*, Paris, Ophrys, ed.1990.
- Amossy R., « L'argumentation dans le discours », in Perelman C. et Olbrechts T. O., *Traité de l'argumentation, La nouvelle rhétorique*, Edition de l'université de Bruxelles, ed.1970.
- Anne R., Jaques M., *Pragmatique du discours*, Armand Colin, Paris, ed.1998.
- Baylon C., *Initiation à la linguistique*, Nathan, Paris, ed. 1990.
- Boix C., *Argumentation, manipulation, Persuasion*, l'Harmattan, 2007, Paris, 2007.
- Breton P., *Convaincre sans manipuler, Apprendre à argumenter, La Découverte*, Paris, 2008.
- Breton P., *L'argumentation dans la communication*, La Découverte, Paris, 2009
- Brousseau G., « Théorie des situations didactiques ». Éd. La Pensée sauvage, 1998.
- Faye G., « pour ou contre le port du voile islamique ? » Article paru dans "J'ai tout compris". Publié avec l'autorisation de l'auteur (j'ai tout compris@hotmail.co

Articles

AMOSSYIN Ruth, «Des sciences du langage aux sciences sociales : l'argumentation dans le discours», dans URL:

Revues et Journaux.

- Le quotidien *El-Watan* du 5, du 3 et du 22 septembre 2005.
- Le quotidien *El-Moudjahid* du 1 et du 3 septembre 2005.
- La revue française *Marianne* du 1 à 10 juin 2005, du 11 à 17 juin 2005 et du 23 au 29 avril 2005.
- La revue *Langue Française*, Numéro 42, mai 1979, Intitulé La pragmatique, article réalisé par Diller A.M. et Récanati F.
- La revue *Le gré des Langues*, Numéro 3, ed, 1992.